

Portraits de famille

Vincent Giguère et Danielle Rompré

Numéro 147, hiver 2016

La parole aux objets

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79994ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giguère, V. & Rompré, D. (2016). Portraits de famille. *Continuité*, (147), 20–21.

LES MUSÉES DE LA CIVILISATION SONT LES DÉPOSITAIRES DE
CONTINUITÉ, ILS LÈVENT LE VOILE SUR QUATRE PIÈCES FASC

Portraits de famille

Les descendants de Joseph-Louis Painchaud et Marie-Genève Parant ont fait don aux Musées de la civilisation de leur fonds d'archives et de leur collection de portraits miniatures. Ces œuvres rappellent l'engouement de la bourgeoisie du XIX^e siècle pour ce type d'images et l'importance du peintre Gérôme Fassio dans l'histoire de l'art canadien.

par Vincent Giguère et Danielle Rompré

Au XIX^e siècle, la famille Painchaud appartenait à la bourgeoisie d'affaires du Bas-Canada. Ses descendants, désireux de voir le patrimoine familial conservé dans son intégralité par une même institution, ont effectué des donations aux Musées de la civilisation en 2002 et en 2012.

Il est rare de rencontrer un fonds archivistique et documentaire familial d'une telle qualité! Tous les portraits, miniatures en majorité, sont exécutés par des peintres connus, et les documents d'archives témoignent d'une volonté de laisser à la postérité une trace tangible de l'histoire de la famille.

Le fonds d'archives rassemble 1,38 mètre linéaire de documents textuels. Constitué sur plus de 200 ans, il raconte sept générations de Painchaud et rend compte de l'importance de cette famille dans les régions du Bas-du-Fleuve et de Québec au XIX^e siècle. Les Painchaud font partie d'une lignée de bâtisseurs qui ont contribué au développement social et économique du Québec. Parmi les descendants de leur ancêtre français, établi au Québec en 1754, figurent des membres du clergé, un éminent médecin, un arpenteur-géomètre et des dirigeants de commerces et de grandes compagnies maritimes.



ES DE CTIONS

LA COLLECTION NATIONALE DU QUÉBEC. À LA DEMANDE DE
INANTES DE CETTE COLLECTION QUI NOUS PARLE DE NOUS.

UN GRAND ART MINIATURE

Entre 1830 et 1850, Gêrôme Fassio (Corse, 1789 – Bytown, 1851), artiste italien immigré au Canada dans les années 1830, enrichit son carnet de commandes en vantant l'expérience professionnelle qu'il a acquise en Europe et à New York. À l'instar de plusieurs de ses pairs, il se déplace pour offrir ses services. À partir de 1834, il voyage entre Montréal, Trois-Rivières et Québec, où il finit par s'établir en 1838. Peintre, lithographe et pro-



fesseur de dessin et de peinture, Fassio est particulièrement reconnu pour ses miniatures.

Comme plusieurs bourgeois de l'époque, les Painchaud s'entichent de la miniature. Cet art manifestement abordable représente fidèlement les personnes et permet de constituer une véritable galerie familiale.

Les portraits font la fierté de leurs propriétaires, qui veulent les mettre en valeur. C'est pourquoi Fassio prise l'uniformité dans leur présentation. De forme ovale, les miniatures sont toutes enchâssées dans un cadre de papier mâché noir, surmonté d'un anneau qui facilite l'accrochage mural.

Ainsi exposés, les portraits contribuent à la reconnaissance du statut social de ceux qui les possèdent.

Fassio jouit d'une excellente réputation, notamment auprès de la famille Painchaud. Il reproduit d'une touche fine et juste les traits de son modèle. Dessinateur talentueux, il peut en une seule séance tracer avec précision le personnage. Par la suite, il peaufine et finalise ses coloris en atelier.

Dans son ouvrage *La peinture au Québec, 1820 à 1850*, l'historien de l'art Mario Béland indique que le style de Fassio a changé avec le temps. Plus enlevée à ses débuts, vers 1835, sa production devient plus appliquée à la fin, vers 1848. Les deux portraits miniatures de Joseph-Louis Painchaud (1819-1855), médecin-

La rigidité que dégage le portrait miniature de Joseph-Louis Painchaud réalisé en 1835 par Gêrôme Fassio (à gauche) contraste avec l'impression de souplesse qui émane de celui de 1845.

Source : Musées de la civilisation

chirurgien et philanthrope, réalisés en 1835 et en 1845, montrent cette évolution. Ainsi, le visage est plus expressif dans le portrait du jeune adulte, ce qui contraste avec la pose plus rigide de l'adolescent. Les plis des vêtements semblent aussi plus légers et souples dans le portrait de 1845.

HÉRITAGE IMPÉRISSABLE

Malgré le talent qu'on lui reconnaît et des réalisations abondantes, Fassio voit ses commandes décliner vers la fin de sa vie, au profit d'une nouvelle technologie que découvrent les biens nantis : la photographie. La donation de la famille Painchaud comprend d'ailleurs des portraits photographiques parfois très similaires aux portraits miniatures peints par leurs cadrages et la pose des modèles. Cela maintient la cohésion des « images-souvenirs » de la famille. Grâce à cette donation, les Musées de la civilisation conservent le plus grand ensemble de peintures miniatures réalisées par Fassio pour une seule et même famille, soit 16 portraits. Tout le monde en sort gagnant ! Les donateurs pérennisent leur patrimoine familial en un seul lieu, tandis que les chercheurs profitent d'un fonds d'archives familiales précieuses et d'un corpus artistique unique par son homogénéité, sa provenance et son historicité. Ces portraits pourraient par exemple étayer l'évolution stylistique de Fassio, en plus de soutenir l'étude des portraits miniatures au Canada.

Vincent Giguère est conservateur aux Musées de la civilisation et Danielle Rompré y est coordonnatrice à la planification et au soutien administratif.